

CATALONIA BACKGROUND INFORMATION [SÉRIE E / 2014 / 3.1 / FR]

Date: 19/06/2014

Auteur: Enric Pujol*

L'EXIL CATALAN DE 1939

La fin de la Guerre Civile Espagnole, provoqua un exode massif de militants républicains pendant les derniers jours de janvier et les premiers jours de février 1939. Ce fut un des plus importants exodes de l'Europe contemporaine. Celui-ci peut être seulement comparé au grand exil des juifs d'Europe. De plus, cet exode fut long, les exilés républicains ne purent plus rentrer dans leur pays d'origine que presque 40 ans plus tard, lors de la fin de la dictature franquiste, dans les années 1970.

Le Grand Exode

Malheureusement les chiffres dont nous disposons, sont seulement indicatifs. Mais les investigations plus récentes semblent confirmer que le nombre de personnes qui croisèrent la frontière franco-espagnole à travers le territoire catalan, s'élève à plus d'un demi-million. Il n'est donc pas surprenant que plus de 200 000 d'entre eux, soit un 40%, étaient des catalans. La raison de ce pourcentage si élevé est l'effondrement du front catalan.

Aux troupes militaires qui battaient en retraite, s'y ajoutèrent un grand nombre de civils qui craignaient une féroce répression menée par les franquistes et ses alliés nazis et italiens. En même temps que la population, le gouvernement autonome catalan, la Generalitat de Catalunya, qui se constitua en 1931 comme l'entité légitime représentante du peuple catalan, fut lui aussi contraint à l'exil. Ce ne fut pas le seul gouvernement à s'exiler, le gouvernement central de la république espagnole et le basque, qui s'étaient réfugiés à Barcelone, durent eux aussi croiser la frontière. On voit donc comme avant l'offensive finale franquiste, il y avait au sein du territoire catalan, des milliers de réfugiés espagnols en provenance des régions occupés militairement par les troupes franquistes, qui s'intégrèrent finalement dans la grande masse de réfugiés qui reculaient vers la frontière.

Cette situation se fit dans une logique de guerre, ce qui signifie que la fuite dut se faire sous le feu ennemi. Les réfugiés étaient mitraillés par les avions allemands et italiens (alliés de Franco), et les villages par lesquels ceux-ci passèrent, furent bombardés. On ne dispose pas de chiffres précis de ces victimes. À Figueres, qui fut, *de facto*, la dernière capitale républicaine, plus de

200 personnes sont mortes à cause de ces bombardements, cela fait de Figueres la Guernika Catalane.

L'exode suscita un grand intérêt au niveau international, c'est pour cela que non seulement la presse internationale suivit de près la situation mais aussi différents photographes connus comme Robert Cappa, ou Lone Robinson, immortalisèrent le drame de cette situation.

La diaspora

La dureté des conditions vécues par les exilés, surtout en France, où des milliers furent confinés dans des camps d'internement, puis la politique d'attraction franquiste (qui affirmait faussement que les réfugiés sans délits de sang n'avaient rien à craindre) firent qu'un grand nombre de réfugiés retournent en Espagne la même année 1939. Certains calculs parlent d'un retour de plus des 50% des réfugiés. Ainsi, l'exil républicain se stabilisa les premières années autour des 250 000 personnes (entre 60 000 et 100 000 d'entre elles étaient catalanes), ce qui reste un chiffre très élevé.

La France fut le pays qui accueillit le plus grand nombre de réfugiés, spécialement dès la fin de la guerre civile, si bien, quelques autres réfugiés partirent en Grande Bretagne, en Andorre, ou dans d'autres pays européens non soumis à un régime autoritaire, comme la Suisse. L'éclat de la Seconde Guerre Mondiale, en septembre 1939, fit que ni le territoire français, ni l'Europe en général, soient un lieu sûr. L'Amérique fut vue comme un continent plein d'espoir, et quelques pays comme le Mexique, la République Dominicaine, le Chili, l'Argentine, Cuba, les États-Unis, ou le Venezuela accueillirent des réfugiés. De tous ces pays, le Mexique fut celui qui en accueillit le plus grand nombre, grâce aux affinités politiques qu'avait le président Lázaro Cárdenas avec la république espagnole. Cette sympathie politique fit aussi, que les exilés fussent considérés réfugiés politiques, et que le Mexique ne reconnaisse pas la nouvelle dictature franquiste. Selon les calculs, entre 1939 et 1948, 21 750 exilés se réfugièrent au Mexique, 20% d'entre eux étaient catalans. Cette proportion de catalans était sensiblement plus faible que non pas celle qui existait en relation avec le chiffre global d'exilés, qui s'est récemment estimé à plus d'un 36,5%. En outre, il est nécessaire de souligner que d'autres territoires, comme l'URSS ou l'Afrique du nord, accueillirent aussi des exilés républicains. Malgré la diaspora produite à cause du début de la Seconde Guerre Mondiale, la France fut le territoire qui accueillit le plus grand nombre de réfugiés républicains au monde. Dans différentes zones de France comme le Roussillon, Marseille, Toulouse ou l'Île-de-France, on y trouve encore un grand nombre de personnes originaires de cet exode.

Dans un tout autre sens, la Catalogne soumise au franquisme fut aussi pendant les années de la Seconde Guerre Mondiale une première terre d'accueil pour les fugitifs européens qui fuyaient la répression nazi. Ce fut le cas pour des centaines de juifs d'Europe centrale et de France qui depuis la frontière catalane essayaient d'arriver au Portugal pour partir en Amérique. Un grand

nombre d'entre eux furent arrêtés et emprisonnés et d'autres, comme l'écrivain Benjamin Walter y trouvèrent la mort. W. Benjamin fut sur le point d'être capturé en territoire catalan, mais il se suicida et ses restes se trouvent aujourd'hui au cimetière de Portbou, où un monument de Dani Karavan fut érigé en son honneur.

La grande déception

Cet exil massif eut un autre effet sur le cours de la Seconde Guerre Mondiale : la nécessité des exilés de s'impliquer dans le conflit. La guerre civile de 1936-1939 avait déjà clairement défini les deux camps. Le soutien reçu par les franquistes de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazi convertit automatiquement les exilés en ennemis de l'axe, et l'immense majorité d'entre eux soutinrent les alliés. Les exilés collaborèrent donc avec les gouvernements de leurs pays d'accueil, s'intégrèrent au sein des troupes régulières et dans le cas français, les réfugiés républicains jouèrent un rôle clé au sein de la Résistance. Par ailleurs, beaucoup d'exilés finirent dans les camps nazis de concentration et d'extermination. On compte 9 000 déportés (22% desquels étaient catalans). Un des témoignages frappants de cette horreur est celui qu'écrivit Joaquim Amat-Piniella *K.L. Reich*, où celui-ci y décrit son expérience personnelle dans l'univers des camps. Le livre de Piniella fut publiée dans les années 1960 et la critique la mit au même rang que les ouvrages témoignages de Primo Levi où Jorge Semprún.

À la fin du conflit, contre toute attente, les alliés n'intervinrent pas contre Franco et finalement ils optèrent pour soutenir le régime dictatorial dans la logique de la construction des blocs. Ce qui pour certains était un exil temporaire, devint alors un exil de longue durée. Même l'occupation armée du Val d'Aran par les maquis (corps armé intégré par des exilés), ne fit pas réagir la communauté internationale.

L'exil se révéla comme le grand lieu de refuge tout au long de la dictature. On y tenait des congrès, ainsi que de grands meetings massifs et publics. On y éditait la plupart des publications de différents groupes de réfugiés, et on y trouvait le siège officiel des partis et des organisations antifranquistes, c'était donc la grande caisse de résonance de la dénonciation internationale du régime de Franco. Il n'est donc pas étonnant que pendant les années 1960 et 1970, au fur et à mesure que les mouvements intérieurs antifranquistes gagnaient du terrain, apparaissent de nouvelles vagues d'exilés.

Un gouvernement et une culture en exil

La Generalitat de Catalunya, présidée par Lluís Companys, réussit à s'installer à Paris en 1939 et à opérer de manière de manière secrète (sous le nom de *Laietana office*) pour les exilés. L'aide aux catalans fut par contre très limitée, car le trésor de la Generalitat fut livré au gouvernement central de la république espagnole pendant la retraite d'Espagne. Peu de temps après, au cours de la

même année 1939 éclata la Seconde Guerre Mondiale et les nazis, 1 an plus tard occupèrent le territoire français. Companys ne voulut pas s'enfuir, et il fut donc arrêté par les services d'espionnage allemands et livré à Franco dans un processus violant l'ordre international et réaffirmant la connivence entre nazis et franquistes. Une fois à Barcelone Companys fut jugé à travers d'un tribunal militaire (sans aucune garantie juridique) et tué devant un peloton d'exécution au château de Montjuïc à Barcelone en 1940.

Sa mort provoqua un grand émoi et menaça la continuité de l'institution. Josep Irla devint alors le président du gouvernement catalan et maintint le poste dans des circonstances très difficiles au long de la Seconde Guerre Mondiale jusqu'en 1954. Ce fut alors que le président Josep Tarradellas fut élu et garantit la continuité de l'institution, de manière unipersonnelle, jusqu'en 1977, date du processus de liquidation franquiste et à laquelle le président et la Generalitat furent reconnus officiellement. Le gouvernement actuel de la Catalogne est donc la continuation directe de cette même institution.

Dans le cas catalan, l'exil, mise appart son importance politique, fut le lieu essentiel pour préserver et développer la langue et la culture propres au pays. C'était aussi le seul endroit où l'on pouvait publier en toute liberté des textes en catalan car il était impossible de le faire en Catalogne, soumise au régime franquiste. Ce n'est que pendant les années 1960 que l'édition en catalan put reprendre timidement, à condition que tout soit passé par la censure dictatoriale du régime. Une censure idéologique et politique qui était donc aussi linguistique, même pendant les dernières années du régime (pendant beaucoup d'années le régime établit tout type de barrières à l'édition de revues, romans et livres pour enfants en catalan).

Un exil enrichissant, malgré tout

Quand on fait un bilan sur le long exil, qui a duré tant d'années, les aspects négatifs sont les plus marquants. Les premières années furent très difficiles pour les exilés car elles coïncidèrent avec la Seconde Guerre Mondiale et de plus, les exilés virent leur retour frustré dû à la consolidation de la dictature militaire de Franco. Mais il est vrai, que malgré tout, l'exil eut des aspects positifs.

L'éloignement forcé activa la créativité des artistes qui incorporèrent l'exil dans leurs œuvres et réussirent à transmettre une vision qui est devenu une référence pour les générations postérieures. C'est le cas d'artistes comme Carles Riba (Eligies de Bierville), Joan Oliver-Père Quart (Corrandes de l'exili), Xavier Berenguerel (Els vençuts) ou Ferran Soldevila (Dietaris de l'exili i del retorn).

Dans ce sens, pour un grand nombre d'exilés il y eut la possibilité de développer leur activité professionnelle et leur vie privée dans des sociétés libres et ouvertes, fait qui constitua un enrichissement personnel et intellectuel. Cette connaissance et ce partage avec des pays et des cultures plus ouvertes

donnèrent à ces exilés une ouverture d'esprit, que la société soumise au régime de Franco ne possédait pas. La plupart de ces exilés sensibles aux opportunités de ce monde libre, étaient des intellectuels, des artistes et des personnes très politisées. Par exemple, des écrivains comme Pere Calders, Ferran de Pol, Agustí Bartra, Josep Carner ou Avel·lí Artís Gener furent très touchés par la réalité mexicaine et ceci se reflète dans leurs ouvrages. C'est le même cas pour ceux qui restèrent en Europe comme Mercè Rodoreda (exilé à Genève) ou les artistes Antoni Clavé et Appel·les Fenosa (installés à Paris).

D'autre part, ce que les exilés apportèrent à leur pays d'accueil fut très important. Parmi ces exilés, se trouvait une grande partie de l'avant-garde intellectuelle d'avant-guerre : intellectuels, médecins, professeurs, artistes qui firent d'importantes contributions dans leurs domaines respectifs. On y trouvait dans celle-ci des personnalités comme le docteur Josep Trueta (qui put appliquer, dans une Grande Bretagne attaquée par les nazis, une méthode personnelle et nouvelle de guérir les blessures de guerre), l'archéologue Pere Gimpera Bosch (qui renouvela l'école mexicaine d'archéologie), le philosophe Josep Ferrater Mora (auteur d'un fameux dictionnaire de philosophie) ou les géographes Pau et Marc Aureli Vila (père et fils) qui firent une contribution décisive au développement de la géographie en Colombie et au Venezuela.

Quelques personnalités furent décisives pour dénoncer la dictature et pour faire connaître au monde entier la réalité nationale de la Catalogne ; par exemple, Pau Casals qui reçut la médaille de la paix de l'ONU en 1971 et qui prononça un émotif discours expliquant les origines médiévales de l'aspiration démocratique catalane, ou Picasso qui affirma être un « un catalan née à Malaga et habitant Paris ». On peut voir le sentiment de catalan du maître Picasso à travers quelques-unes de ses œuvres comme la série de dessins, *sardanes per la pau*.

Il est aussi nécessaire de citer deux grandes personnalités exilés qui incarnent, la continuité et la rénovation d'une langue qui aspirait, à être la langue commune du quotidien pays et à être considérée comme une langue de plus dans l'ensemble des langues du monde : il s'agit du philologue Pompeu Fabra responsable de la rénovation de la langue catalane au début du XXème siècle, et de Joan Coromines, qui continua l'œuvre de Fabra.

Comme on peut le voir, il existe donc un héritage important de l'exil composé par toutes les réalisations faites par les exilés qui comprennent des champs d'activité très divers, qui vont du professionnel au politique passant par le commercial et l'artistique. Malheureusement cet héritage est toujours méconnu au niveau catalan et au niveau international, même si certaines personnalités aient été très reconnues dans leur pays d'accueil. Seul Pau Casals ou Picasso réussirent à internationaliser leur statut d'exilé politique. Malgré tout ceci, il est évident que l'expérience de l'exil, de 1939 fond l'histoire contemporaine de la Catalogne, avec celle du reste de l'Europe, à une période extrêmement dramatique : la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre Froide ; et constitue une contribution décisive à la caractérisation de l'histoire du XXème siècle. C'est un siècle qui dû aux nombreux conflits, a été marqué au niveau international par

l'exil. Jamais auparavant l'exil avait pris une dimension aussi globale, jusqu'au point de pouvoir le considérer comme une des circonstances définitives de notre contemporanéité.

Enric Pujol. Docteur en histoire. Professeur à l'Université Autonome de
Barcelone